

Bernard Montagnes o. p.

## L'amitié Batiffol-Lagrange

---

*In Bulletin de littérature ecclésiastique*  
publié par l'Institut catholique de Toulouse. XCVIII. Janvier-mars 1997, 3-20.

Qui se souvient aujourd'hui qu'en 1922 le P. Lagrange dédiait son *Saint Matthieu*<sup>1</sup> aux Sulpiciens du séminaire d'Issy qui avaient été ses directeurs « et à Mgr Batiffol, puisque notre amitié presque jubilaire a commencé dans cette chère maison » ? Chacun des deux amis a eu l'occasion d'évoquer leur première rencontre, qui serait décisive<sup>2</sup>.

Ainsi Batiffol, à deux reprises. Tout d'abord en 1922, lorsque parut l'édition abrégée de *L'Évangile selon Saint Marc*<sup>3</sup> :

« Le petit livre du P. Lagrange est l'aboutissement du travail catholique de toute une génération française. Je pense, en écrivant ce mot, à la première fois que je rencontrai au séminaire d'Issy, en décembre 1878, le cher condisciple qu'était parmi nous Albert Lagrange. En cette lointaine année de jeunesse que nous vécûmes ensemble, combien de fois il nous arriva de causer tous deux de la vocation qui nous attirait vers les études de science religieuse ! M. Vigouroux qui, pour nous, faisait déjà figure d'ancêtre, n'était pourtant pas loin de ses débuts, mais nous sentions confusément le besoin d'une méthode plus rigoureuse. Nous nous encourageions à la tâche, et, pour débiter, nous lisions en grec le Nouveau Testament : mais pour tout commentaire nous n'avions que Menochius. Moins de quinze ans plus tard, la *Revue biblique* était fondée<sup>4</sup>. »

En 1928, de nouveau, à un mois de son propre décès, pour présenter *L'Évangile de Jésus-Christ* :

« Il y a ces jours-ci cinquante ans, nouveau venu au Séminaire d'Issy, je me liais d'amitié avec un séminariste plus âgé que moi de six ans environ, qui s'appelait Albert Lagrange. Il venait d'achever ses études à la faculté de droit de Paris, il avait pour nous le prestige de son doctorat très brillamment conquis, et plus encore de sa maturité, de sa culture, de la distinction de sa personne et de son caractère. [...] Il avait un attrait prononcé pour l'Écriture sainte, et les mercredis de "congé" nous prenions rendez-vous pour lire ensemble des pages du Nouveau Testament grec ! [...] Je voudrais oublier la longue amitié qui m'attache à l'auteur ; je voudrais oublier tant d'années où nous avons travaillé à l'envi au succès de la même cause, qui fut l'organisation d'études religieuses rajeunies, je voudrais oublier les communes épreuves que nous avons traversées et qui nous ont unis davantage ; et je voudrais pouvoir louer avec une absolue indépendance ce beau livre qui est la conclusion d'une vie plus belle encore<sup>5</sup>. »

De con côté, Lagrange, – et avec quelle émotion –, en 1929, au lendemain de la mort de Batiffol :

<sup>1</sup> *L'Évangile selon Saint Matthieu* n'est sorti des presses qu'en 1923, mais la dédicace est datée du 25 mars 1922.

<sup>2</sup> Sur Batiffol, outre les notices du *DHGE* (J. Rivière) et de *Catholicisme* (G. Bardy), voir *DMRFC*, 9, *Les sciences religieuses*, Paris, Beauchesne, 1996, p. 37 (P. Riché). Sur Lagrange, voir B. Montagnes, *Le père Lagrange, 1855-1938, L'exégèse catholique dans la crise moderniste*, Paris, Éd. du Cerf, 1995.

<sup>3</sup> F.-M. Braun, *L'œuvre du Père Lagrange*, Fribourg (Suisse), 1943, Bibliographie, n° 1342.

<sup>4</sup> Feuilleton de P. Batiffol dans *la Croix* du 24-25 septembre 1922.

<sup>5</sup> P. Batiffol, *L'Évangile de Jésus-Christ* du R.P. Lagrange, dans *la Croix* du 6 décembre 1928.

« Lorsque, à l'automne de 1878, âgé de dix-sept ans, il nous arriva, à la récréation dans le jardin d'Issy... [...] Lui-même [...] n'a-t-il pas révélé [...] le secret d'une amitié née le jour que nous nous rencontrâmes dans cette maison bénie du Séminaire ? Plutôt que de démentir une entente qui me fut toujours si douce, je serais tenté de dire avec effusion quelle place elle a tenue dans ma vie. [...] Sous les arbres du parc à la française nous causâmes. Dans la chapelle de Lorette nous mîmes notre amitié sous la garde de la Vierge fidèle. Tel fut notre propos. Il dura cinquante années<sup>6</sup>. »

Autant dire que la mémoire de Mgr Batiffol mériterait mieux que l'espèce de suspicion persistante que les adversaires du prélat ont réussi à faire peser sur la sincérité de son orthodoxie<sup>7</sup>. Or ni son œuvre scientifique d'historien, ni même son rôle à Toulouse dans le combat contre le modernisme n'ont encore fait l'objet d'une réévaluation rigoureuse. Si tel n'est pas mon propos ici, du moins est-il permis de rappeler que la fidélité du P. Lagrange envers lui ne se démentit jamais, et qu'elle leur valut une commune exécration de la part de Loisy<sup>8</sup> et des siens. Les deux amis avaient entretenu « une correspondance extrêmement abondante [...], d'un intérêt passionnant » (au dire de Pierre Fernessole qui put jadis la consulter<sup>9</sup>), dont il ne subsiste, hélas, que de rares épaves. C'est surtout à partir de la documentation conservée ou utilisée par le P. Lagrange qu'on se propose de montrer quelle a été la collaboration de Pierre Batiffol à la *Revue biblique*, comment le P. Lagrange a ressenti la nomination puis l'éviction du recteur, comment enfin se sont poursuivis par la suite les échanges entre eux jusqu'à la disparition de Pierre Batiffol le 14 janvier 1929.

## Du Séminaire d'Issy au rectorat de Toulouse

Après une année de séminaire, durant les vacances de 1879, Albert Lagrange entreprend un pèlerinage sur la tombe du curé d'Ars, avec deux de ses condisciples. Pierre Batiffol est du nombre, qui rapporte à un autre :

<sup>6</sup> « Monseigneur Pierre Batiffol », *La Vie intellectuelle* 2 (1929) 398-423. Article reproduit dans M.-J. Lagrange, *L'Écriture en Église* (« Lectio divina », 142), Présentation par M. Gilbert, s.j., Paris, Éd. du Cerf, 1990, p. 65-83. En 1932, dans *M. Loisy et le modernisme*, p. 68, le P. Lagrange revient plus sobrement là-dessus : « Entré au séminaire d'Issy à l'automne de 1878, je liais avec l'abbé Batiffol et l'abbé Hyvernât une amitié très étroite, dont le goût des études bibliques et philologiques était le fondement intellectuel ». Voir également *Le Père Lagrange au service de la Bible, Souvenirs personnels* (« Chrétiens de tous les temps », 22), Paris, Éd. du Cerf, 1967, p. 269.

<sup>7</sup> Il est inutile de rappeler ici les aménités qu'on trouve sous la plume d'Alfred Loisy ou d'Albert Houtin, mais aussi sous celle de Louis Duchesne ou d'Henri Bremond (travesti en Sylvain Leblanc). On demeure surpris, toutefois, d'entendre encore en 1976, Marcel Légaut les reprendre à son compte : « La tactique de Batiffol, et de nombreux autres, a toujours été de se couvrir en dénonçant les autres... Monsieur Portal, par exemple, se défiait extrêmement de Batiffol, à tel point qu'il l'avait invité dans le Comité catholique qui s'est réuni à Malines vers 1923, pour ne pas l'avoir contre lui ». M. Légaut, *Patience et passion d'un croyant*, Bernard Feillet interroge Marcel Légaut, Paris, Centurion, 1976, p. 26.

<sup>8</sup> Lequel dénonçait âprement ce qu'il appelait « le syndicat Batiffol-Lagrange ».

<sup>9</sup> Les lettres de Batiffol à Lagrange, rendues par lui à son ami, avaient été communiquées par l'abbé Jean Batiffol à Pierre Fernessole, qui les a utilisées pour le chapitre « Monseigneur Batiffol », dans *Témoins de la pensée catholique en France sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, 1940, p. 187-280. Fernessole cite des fragments de seize lettres s'échelonnant de 1893 à 1919. « Nous pourrions poursuivre les citations », écrit-il (p. 226) pour la frustration du lecteur d'aujourd'hui.

« Le bonheur de nous voir était voilé de quelque peine : l'un des deux, et le plus aimé peut-être, n'est pas revenu avec nous à Paris ; il nous a quittés pour le noviciat des Dominicains de la Sainte-Baume en Provence. C'était un jeune homme de beaucoup de distinction, de grand mérite, de bel avenir, déjà docteur en droit. Il nous donnait l'exemple d'un beau sacrifice. *Quam pusillum est quod ago !* En quelle médiocrité végétons-nous<sup>10</sup> ! »

Durant les cinq années de noviciat (une de noviciat simple à Saint-Maximin, quatre de noviciat profès à Salamanque), « on pouvait croire que c'était fini : les novices dominicains écrivent, rarement, de courtes lettres<sup>11</sup> ». Si les rapports sont réduits au minimum, du moins le contact n'est pas perdu. Qui plus est, Lagrange espérait voir Batiffol le rejoindre dans l'Ordre des Prêcheurs, intention à laquelle il priait<sup>12</sup>. Les retrouvailles viendront plus tard, lorsque le P. Lagrange fondera l'École biblique en 1890<sup>13</sup>.

Le P. Lagrange ne pouvait créer la *Revue biblique* en 1892 sans faire appel au concours d'exégètes et d'historiens déjà engagés dans la même orientation que lui, et d'abord à ceux qu'il connaissait de longue date. Or Pierre Batiffol, par son séjour à Rome auprès de J.B. De Rossi, par ses thèses de doctorat soutenues en Sorbonne, acquérait une notoriété intellectuelle. C'est ainsi que, dès la première année de la revue<sup>14</sup>, il en devint un collaborateur assidu, « malgré – dit-on – les conseils contraires de Duchesne<sup>15</sup> ».

La *Revue biblique* doit à Batiffol bien davantage qu'une série d'articles de 1892 à 1920<sup>16</sup>. Car Batiffol pousse Lagrange à donner à la *Revue biblique* – d'allure hésitante, pas assez spécialisée, au départ<sup>17</sup> – un contenu résolument scientifique<sup>18</sup>. Et comme l'éditeur Lethiellieux, procuré au P. Lagrange par le P. Xavier Faucher, rechignait à publier une revue technique, à laquelle il eût préféré une feuille de vulgarisation, Pierre Batiffol introduisit la *Revue biblique* chez l'éditeur Lecoffre<sup>19</sup>. Du coup, il en devint, à Paris, le secrétaire de

<sup>10</sup> Batiffol à Tostat, 9 octobre 1879 : Fernessole, p. 192. Trente ans plus tard, le P. Lagrange en traite succinctement : « Après un an nous nous quittâmes. Lorsqu'il vint me voir durant les vacances, je lui appris que j'entrais au couvent de Saint-Maximin ». *L'Écriture en Église*, p. 66.

<sup>11</sup> *L'Écriture en Église*, p. 66.

<sup>12</sup> Comme le révèle le Journal spirituel inédit du P. Lagrange à la date du 4 juin et du 27 juillet 1880, du 18 mars 1881, du 1<sup>er</sup> mars 1882 : Archives de Saint-Étienne [= ASEJ], Fonds Lagrange, *Journal spirituel*.

<sup>13</sup> « Lorsque je retrouvai Batiffol, après les portes de Saint-Maximin brisées, les gendarmes nous mettant la main sur l'épaule, et un exil de six ans à Salamanque, il était vicaire dans une paroisse du quartier de la Bastille [...] Pour lui ménager un labeur intellectuel utile aux âmes, sollicitant plutôt qu'étouffant son goût pour l'étude, le cardinal Richard le nomma en 1892 aumônier du collège Sainte-Barbe ». *L'Écriture en Église*, p. 69-70.

<sup>14</sup> « La science des reliques et l'archéologie biblique », *RB* 1 (1892) 186-202.

<sup>15</sup> Fernessole, p. 209, mais qui ne fournit aucune preuve de son assertion.

<sup>16</sup> Voir *RB Table alphabétique des tomes I-LXXV*, p. 62-63. La signature de Batiffol paraît dans 43 livraisons de la revue (1892-1898 : 18 ; 1899-1906 : 15 ; 1911-1920 : 10). Quelques articles ayant été découpés en plusieurs livraisons, le nombre d'articles est un peu inférieur.

<sup>17</sup> Insuffisance que le P. Lagrange, de son côté, dans des correspondances inédites, reprochait à la *Revue thomiste* naissante : « genre un peu rococo » (11 avril 1893), polémiques dans lesquelles « on n'y va pas de main morte » (25 mai 1893), publication « trop peu spécialisée » (1894), qui se tient à « du publicisme à l'eau de rose » (25 novembre 1894).

<sup>18</sup> « Vous visez le public, le grand public, par surcroît les théologiens, alors que c'est aux théologiens qu'il faut aller. [...] Transformer l'enseignement attardé des écoles et fonder un enseignement positif historico-théologique, de la Bible. Quant au grand public, vous en souciez peu ou prou ; son tour viendra plus tard, et il importe d'aller au plus pressé ». Batiffol à Lagrange, 24 janvier 1893 : Fernessole, p. 210-211.

<sup>19</sup> « Sur les conseils de mon ami M. Batiffol, en sa compagnie et présenté par lui, je proposai l'affaire à M. Victor Lecoffre. [...] M. Lecoffre désirait que la revue eût un secrétaire à Paris. M. Batiffol voulut bien en assurer les fonctions ». *Souvenirs personnels*, p. 59-60.

rédaction. Lorsque le P. Lagrange expédie au maître de l'Ordre, afin d'obtenir son approbation, le contrat projeté avec Lecoffre, il explique :

« Le P. Faucher continuera donc la haute administration, mais il sera aidé par un de mes vieux amis, l'abbé Batiffol, extrêmement compétent et très prudent, qui fera à peu près toute la besogne<sup>20</sup>. »

À partir de janvier 1894, grâce à Victor Lecoffre et à Pierre Batiffol, la *Revue biblique* trouve, sous la direction du P. Lagrange, le régime scientifique qui fera sa réputation dans le milieu savant :

« Il fut convenu [avec Lecoffre] qu'on ne ferait rien pour attirer une clientèle plus nombreuse au détriment d'une sévère exposition technique. Et cependant le public suivit, attiré sans doute et retenu par la claire ordonnance que Mgr Batiffol, qui nous aidait si obligeamment à Paris, sut alors donner aux matières variées que comprenait notre programme<sup>21</sup>. »

Le nouveau secrétaire n'imprima pas seulement sa marque à l'agencement de la publication, il collabora aussi à l'orientation de celle-ci en mettant le P. Lagrange<sup>22</sup> en garde vis-à-vis de Loisy. Alors que Lagrange, tout en sachant quelle suspicion entourait Loisy, avait accepté un article de lui pour la *Revue biblique*, parce que, écrivait-il à Rome, « c'est une force qu'il faut employer pour le bien de l'Église<sup>23</sup> », Batiffol émettait de sérieuses réserves sur ce collaborateur peu sûr :

« Je crois, comme vous, que nous ne devons pas rompre avec Loisy ; mais j'ai l'impression, plus nette aujourd'hui qu'il y a six mois, que M. Loisy ne peut être des nôtres ; il y a entre lui et nous une question de loyalisme catholique<sup>24</sup>. »

Plus la revue s'engage (et particulièrement en 1898, par l'article de Lagrange sur « Les sources du Pentateuque »<sup>25</sup> dans une voie « progressiste », plus elle suscite l'opposition des conservateurs. Certains Dominicains de Paris, qui déconseillaient la lecture de la *Revue biblique* à leurs dirigés, mettent en cause l'influence – pernicieuse selon eux – de Batiffol sur Lagrange et intriguent pour débarrasser la revue de son secrétaire. Au maître de l'Ordre, qui demande ce qu'il en est de l'abbé Batiffol, « qu'on représente comme ambitieux et capable de nous compromettre s'il y trouve son intérêt », Lagrange, indigné, répond en prenant la défense de son ami :

<sup>20</sup> Lagrange à Frühwirth, Paris, 22 juillet 1894 : Archives générales de l'ordre des Prêcheurs [= AGOP] XI, 66000.

<sup>21</sup> M.-J. Lagrange, « Après vingt-cinq ans », *RB* 24 (1915) 260.

<sup>22</sup> Batiffol partageait avec Lagrange la même option doctrinale. « Il s'était toujours prononcé pour ce que nous regardions comme la bonne voie : exercice de la critique sans perdre le contact avec la théologie ». *Souvenirs personnels*, p. 174.

<sup>23</sup> Lagrange à Frühwirth, 5 décembre 1895 : AGOP XI, 66000. Souligné par Lagrange.

<sup>24</sup> Batiffol à Lagrange, 28 février 1896 : Fernessole, p. 224. Voir également une autre lettre de mai 1896 citée p. 225.

<sup>25</sup> *RB* 7 (1898) 10-32. Voir B. Montagnes, « Premiers combats du Père Lagrange : le congrès de Fribourg (1897) ». *Archivum Fratrum Praedicatorum* [= AFP] 59 (1989) 297-369, où l'on verra comment Batiffol, contrairement aux craintes de Vigouroux et de Faucher, poussa Lagrange à publier : « Nous jouons là une grosse partie, c'est vrai ; mais elle est déjà en partie gagnée par le succès de Fribourg. Et puis reculer serait maintenant de la couardise, de la couardise ecclésiastique, la plus dégoûtante de toutes. [...] Hier soir encore, je tenais pour le parti de la prudence, mais ce parti me paraît finalement si peu digne que je vous dis très nettement de ne le prendre pas ». Batiffol à Lagrange, 8 décembre 1897 : ASEJ, Fonds Lagrange, n° 25.

« Si j'ai pu voir avec assez de calme ce qu'on dit de ma personne, je suis profondément peiné qu'on ait osé attaquer dans votre estime M. Batiffol, dont je connais et j'apprécie depuis bientôt vingt ans la parfaite amitié. [...] La vérité, c'est que mon ami jouit de l'estime du cardinal archevêque [Richard] et de l'affection et de la confiance intime de M. Captier, supérieur de Saint-Sulpice.

Si la *Revue biblique* a conquis un rang distingué dans l'estime du monde savant, elle le doit à lui autant et plus qu'à moi. Son influence y est grande, autant que son dévouement est désintéressé, et cependant il ne fait jamais rien sans me prévenir. Si j'ai rompu avec M. Loisy, qui, en effet, était compromettant, c'est surtout à cause de lui. Quel intérêt aurait-il à compromettre l'Ordre ? Une pareille accusation fait rêver ! Depuis quatre ans, il est secrétaire de rédaction, fait à Paris, toutes les courses, toutes les corvées, a mis à mon service toutes ses influences à l'Institut, ses relations, sans que son *ambition* ait à y trouver son compte, puisque son nom n'est pas mis en vedette et que sa réputation scientifique était faite avant l'apparition de la revue. Tout cela à cause d'une vieille amitié pour moi, qui n'a jamais connu le moindre nuage et qui remonte à 1878. Son rôle consiste donc, dans la revue, à rendre service en subissant ma direction, quoique je sois heureux de lui laisser une certaine initiative, à cause de l'éloignement. Quant à altérer des articles pour nous compromettre, vous me permettrez de ne pas répondre à une pareille insinuation de délateur. [...]

[P.-S.] Il faut tout dire : dans un récent article de *la Quinzaine*, M. Batiffol, dans un article d'ailleurs dirigé tout entier contre les humanistes qui ne veulent pas de théologie, a eu une phrase malheureuse sur l'abandon actuel dont souffre la scolastique. C'est d'ailleurs un fait trop vrai. La phrase n'était pas heureuse, mais faut voir tout l'article ; et faut-il, pour une phrase, méconnaître les plus obligeants services ? M. Batiffol est un des ecclésiastiques de France les plus méritants, et je serais reconnaissant à Votre Paternité de répondre à ces accusations en lui donnant un témoignage de son estime<sup>26</sup>. »

C'est ainsi que, dès avant d'accéder au rectorat de Toulouse, Batiffol comptait des adversaires bien décidés à l'abattre<sup>27</sup>. Non sans réussir, du reste, puisque le P. Lagrange fut obligé de se séparer de son secrétaire, la promotion de celui-ci survenant à point nommé pour camoufler le départ<sup>28</sup>. En effet, depuis la fin de février 1898, Batiffol, pressenti par l'archevêque de Toulouse<sup>29</sup>, avait accepté de devenir recteur de l'Institut catholique, mais sans cesser, pour autant, de seconder le P. Lagrange :

<sup>26</sup> AGOP XI. 66350.

<sup>27</sup> Quelques Dominicains de Paris n'étaient pas seuls en cause. D'après le *Journal* du P. Merklen, A.A. : « Vers 1899, l'hostilité était si grande contre Mgr Batiffol dans certains milieux romains que le P. Emmanuel Bailly, A.A., le présentait à ses étudiants comme un demi-hérétique, et qu'ayant trouvé sur la table du fr. Éloi Genou l'un des premiers ouvrages de Mgr Batiffol sur le sens des évangiles, il fut très ému et demanda au P. Picard de retarder l'appel aux ordres du frère Éloi. » (Par la suite, toutefois, son jugement sur Batiffol devint plus favorable.) Extrait communiqué par l'équipe universitaire qui prépare l'édition de ce *Journal*.

<sup>28</sup> La *RB* de juillet 1898, en tête du Bulletin, donne la version officielle : « M. l'abbé Batiffol, qui voulait bien remplir à Paris les fonctions de secrétaire de la *Revue biblique*, et qui lui apportait en outre le concours d'une collaboration autorisée, vient d'être nommé Recteur de l'Institut catholique de Toulouse. Les félicitations de la rédaction et des lecteurs de la *Revue biblique* qui le suivront dans son nouveau poste seraient mêlées de vifs regrets, si l'éminent Recteur n'avait bien voulu nous promettre la même sympathie et le même appui ». *RB* 7 (1898) 465.

<sup>29</sup> « L'archevêque de Toulouse [= Mgr Mathieu] m'a fait offrir par M. Captier de devenir recteur de son Institut catholique. Je n'ai pas dit non, mais j'ai posé quelques conditions. D'ici le 7 mars, ce sera décidé. Je ne verrais dans cette fortune que l'occasion d'étendre l'œuvre que nous faisons ensemble depuis quatre ans... Si la chose se fait, je vous l'annoncerai à vous tout le premier. » Batiffol à Lagrange, 22 février 1898 : Fernessole, p. 212. Dès le 3 mars, c'était chose faite : Fernessole, p. 212-213.

« Pour l'avenir de la *Revue biblique*, votre avis est le bon. Laissons-la à quatre numéros l'an. Telle elle fut créée, telle elle a réussi : qu'elle continue ! Je tremblerais, en la modifiant, de lui enlever de son équilibre.

Compte sur moi absolument comme collaborateur et secrétaire et cuisinier de la *Revue biblique*. Aumônier ou recteur, ça ne fait aucune différence de vous à moi, et l'œuvre est trop impersonnelle pour qu'il y ait intérêt à n'y pas coller des noms propres.

Vous avez une bonne idée avec le *Bulletin* de l'Institut catholique : on le transformerait en un *Bulletin théologique* paraissant tous les mois, sauf les mois où paraîtrait la *Revue biblique*. Les abonnés de l'un seraient avantagés dans leur abonnement à l'autre et réciproquement. Le format serait le même, l'éditeur le même. Vous y gagneriez des abonnés et notre *Bulletin* des lecteurs.

En toute hypothèse, la *Revue biblique* marchera sans modification. De Toulouse, on peut continuer l'œuvre du secrétariat : Scheil ou Lévesque seraient là pour les derniers moments<sup>30</sup>. »

Or les préventions suscitées à Rome contre Batiffol eurent pour effet de faire nommer à Paris un secrétaire dominicain<sup>31</sup>, en la personne du P. Sertillanges, chargé expressément de modérer les audaces du directeur. Les dessous de cette substitution apparaissent en 1899 dans une lettre du P. Lagrange au prieur provincial des Dominicains de Paris :

« J'avais à Paris un secrétaire éminent, M. Batiffol, qui a contribué autant et plus que moi à sa bonne tenue et à son succès. On a exprimé le regret que ce ne soit pas un Père de l'Ordre qui fût secrétaire. On a dénoncé Batiffol à Rome, d'une manière injurieuse et calomnieuse auprès du R<sup>me</sup> Père général. Qui ? Je ne sais, mais il m'a été impossible de le faire revenir de cette impression<sup>32</sup>, et j'ai dû écarter cet ami fidèle, qui ne demandait qu'à continuer à Toulouse. Sa nomination m'a seulement fourni un prétexte. [...] Je ne puis vous taire que nous avons des ennemis dans la province. [...] Le système des dénonciations basses me donne des nausées<sup>33</sup>. »

De même en 1902, au maître de l'Ordre :

« Veuillez vous rappeler que c'est sur votre ordre exprès que je me suis privé du concours de Mgr Batiffol, qui alors faisait autant que moi et peut-être plus pour la *Revue biblique*, et dont le provincial de Toulouse me disait ces jours-ci qu'il était si content comme recteur de l'Institut. Depuis, il s'est bien refroidi, et forcément, puisque j'ai dû le prier de cesser d'être secrétaire. Dans cette occasion, comme dans plusieurs autres, mon R<sup>me</sup> Père, mon courage a été mis à forte épreuve<sup>34</sup> ? »

## Batiffol recteur à Toulouse

<sup>30</sup> Batiffol à Lagrange, 5 mai 1898 : ASEJ, Fonds Lagrange, n° 26.

<sup>31</sup> Article 5 du statut donné par le maître de l'Ordre à la *Revue biblique* le 2 août 1898 : *Souvenirs personnels*, Pièce justificative n° 11, p. 320.

<sup>32</sup> « Je crains fort, écrivait le P. Lagrange au maître de l'Ordre, que le nouvel état ne soit pas aussi favorable à la *Revue biblique*, et ce serait se flatter étrangement que de penser qu'il y a à Paris un Père qui puisse faire aussi bien, comme compétence et comme dévouement pour moi. » Lagrange à Frühwirth, 11 août 1898 : AGOP XI, 66000.

<sup>33</sup> Lagrange à Monpeurt, 20 mars 1899 : ASEJ, Fonds Lagrange, n° 31.

<sup>34</sup> Lagrange à Frühwirth, 24 mars 1902 : AGOP XI, 66000.

En août 1898, le projet de collaboration entre la publication de l'Institut catholique de Toulouse et celle de l'École biblique de Jérusalem, sans revêtir le caractère institutionnel envisagé en mai précédent, se confirme, comme le P. Lagrange en instruit le maître de l'Ordre :

« M. Batiffol m'écrit qu'il fonde à Toulouse un *Bulletin* théologique qui paraîtra chaque mois ; il s'abstiendra de traiter d'Écriture sainte et continuera à nous donner des articles pour ne pas faire tort à la *Revue biblique*. De mon côté je lui donnerai quelques articles pour affirmer notre fraternité et montrer que ce n'est pas une scission<sup>35</sup>. »

Le recteur poursuivait surtout un autre dessein : confier au P. Lagrange la chaire d'Écriture sainte de l'Institut catholique.

« Si je vais<sup>36</sup> à Toulouse, ma première visite sera pour votre provincial et, de concert avec l'archevêque, pour vous demander. Nous organiserons une faculté de théologie normale : les Jésuites auront Paris pour y faire ce qu'ils voudront ; à nous deux nous continuerons notre accord sur des bases nouvelles. Mon bon ami, tous ces projets sont peut-être des châteaux en Espagne, la pauvre Espagne<sup>37</sup> ! »

Rêve irréalisable, soit, mais paroles en l'air, certainement pas. Car le recteur entreprit à plusieurs reprises des démarches afin d'obtenir le P. Lagrange pour Toulouse. Dès juillet 1898, lors du chapitre provincial qui se tient à Marseille, au cours des délibérations du définitoire,

« le T.R.P. Guillermin communique une lettre de Mgr Batiffol, recteur de l'Université de Toulouse, et dans laquelle il manifeste son intention de donner un cours au T.R.P. Lagrange dans l'Université, si on l'appelait à Toulouse<sup>38</sup>. »

Le recteur ne se tenait pas pour battu : il revient à la charge en 1900 (le P. Guillermin, doyen de la faculté de théologie, réclame au maître de l'Ordre le P. Lagrange pour la chaire – alors vacante – d'Écriture sainte<sup>39</sup>), et encore en 1901 (le prieur du couvent de Jérusalem s'alarme de cette démarche<sup>40</sup>). Mais le projet échouera : à toutes les requêtes de Batiffol, le maître de l'Ordre opposera un refus inflexible, car que deviendrait l'École biblique sans le P. Lagrange tant que la relève ne serait pas assurée ?

<sup>35</sup> Lagrange à Frühwirth, 11 août 1898 : AGOP XI, 66000. En 1899, Lagrange donnera deux textes au *Bulletin* : BLE 1 (1899) 37-50 et 283-285. En 1904, un : BLE 5 (1904) 3-26.

<sup>36</sup> C'est-à-dire quand j'irai.

<sup>37</sup> Batiffol à Lagrange, 5 mai 1898 : ASEJ, Fonds Lagrange, n° 26.

<sup>38</sup> Archives dominicaines de Toulouse, Chapitre provincial de Marseille, procès-verbal des délibérations, 30 juillet 1898. Le procès-verbal ne mentionne rien de plus à ce sujet. Du reste, que Batiffol réclamât Lagrange était de notoriété publique. De Jérusalem, R. Génier en écrit à X. Faucher le 20 juin 1898. De Paris, X. Faucher, après avoir rencontré Batiffol, s'adresse à un correspondant romain vers la mi-juillet 1898 : « La province de Toulouse manifeste le désir de le [= Lagrange] faire provincial et de lui faire ainsi un pont pour le ramener en France. Naturellement Batiffol pousse à la roue et engage à cela. [...] Il y a là un plan bien arrêté, si j'en crois Batiffol, fort bien informé. Vous savez, au reste, quels sont ses désirs. Le P. Lagrange lui donne rendez-vous à Rome le 25 juillet. Mais il [= Batiffol] n'ira pas, espérant le rencontrer en France. » AGOP XIII, 33146.

<sup>39</sup> Guillermin à Frühwirth, 7 mars 1900 : AGOP XIII, 36094, Réponse du 12 mars, notée sur la demande : « *Non expedire. Gerusalemme serve alle tre provincie di Francia.* »

<sup>40</sup> « Il m'est revenu l'autre jour que le recteur de l'Institut catholique de Toulouse faisait des instances nouvelles pour tenter encore de faire revenir le R.P. Lagrange comme professeur à Toulouse. Je me suis un peu tranquillisé en pensant que Votre Paternité R<sup>me</sup> ne le permettrait pas, car ce serait priver l'École biblique de celui qui en est l'âme encore bien nécessaire. » Séjourné à Frühwirth, 23 juillet 1901 : AGOP XI, 65500.

Si son directeur ne pouvait quitter l'École biblique de Jérusalem pour enseigner à l'Institut catholique de Toulouse, du moins le recteur insista-t-il, en 1901 puis en 1902, afin que son ami acceptât d'y professer une courte série de leçons sur la religion des sémites (tel était le thème prévu en 1901). Dix leçons sur « la Méthode historique surtout à propos de l'Ancien Testament » que le P. Lagrange prononça à Toulouse du 4 au 11 novembre 1902 et des polémiques violentes qu'elles provoquèrent après leur publication en 1903, j'ai traité dans trois publications qui me dispensent de me répéter ici<sup>41</sup>. Il suffit de citer le peu qu'en écrit le P. Lagrange dans ses *Souvenirs personnels* rédigés en 1926 :

« Mgr Batiffol souhaitait vivement mon succès, mais il ne voulait pas de tapage. Il avait fait choix d'une salle qui ne pouvait guère tenir plus de deux cents personnes ; les dames étaient exclues sauf autorisation spéciale qui n'était concédée qu'à une dizaine, limite fixée d'avance pour éviter les susceptibilités. Il y eut cependant pas mal de bruit. On alla se plaindre à l'archevêché de la nouveauté de la doctrine. S.G. Mgr Germain voulut venir pour me couvrir en témoignant sa sympathie. Présent à la cinquième conférence [Caractère historique de la législation civile des Hébreux], il prit sur lui de calmer les mécontents, que je laisse à la malignité du lecteur le soin de découvrir... Le soir même de la sixième conférence, le 11 novembre, je prenais le train pour Marseille, d'où je m'embarquais aussitôt<sup>42</sup>. »

Quel que fût leur accord fondamental sur la nécessité d'accorder la tradition avec la critique, l'amitié ne fait pas de Mgr Batiffol et du P. Lagrange des complices inconditionnels. Chacun garde entière sa liberté de jugement. C'est ainsi qu'une semaine après les conférences de Toulouse le recteur s'empresse de mettre en garde le maître de l'Ordre contre les retombées prévisibles :

« C'est un devoir pour nous que de vous remercier d'avoir bien voulu autoriser le T.R.P. Lagrange à donner à Toulouse les six conférences qu'il vient de nous donner. Le succès en a été grand par l'intérêt des questions si actuelles qu'il a traitées. Cependant d'assez vives oppositions se sont produites, dont il était naturel que l'écho vînt jusqu'à moi.

Elles tiennent, je crois, à ce que l'auditoire n'était pas, en certains de ses éléments, préparé suffisamment à entendre tout ce qui lui a été dit, et c'est la faute de l'auditoire. Elles tiennent aussi à certaines pointes de controverse contre quelques exégètes ou publicistes appartenant à la Compagnie de Jésus, que le R.P. a critiqués avec beaucoup de justesse d'ailleurs : mais une exposition plus irénique aurait épargné au R.P. tout reproche. Enfin, la doctrine théologique du R.P. étant, croyons-nous, parfaitement sûre, il nous a paru que certaines applications de cette méthode étaient de nature à surprendre, à inquiéter des esprits d'ailleurs favorablement disposés : que serait-ce d'esprits mal disposés ?

Il m'a donc paru opportun, aussi bien pour la sécurité de votre Ordre que de notre Institut, de prier Votre Révérence de vouloir bien faire examiner attentivement à nouveau le texte qui lui sera soumis des dites conférences, pour cette raison que l'examen qui en a été fait ici par deux de vos religieux antérieurement à ce qu'elles fussent prononcées devant l'auditoire de l'Institut, me paraît n'avoir pas porté suffisamment sur les imperfections très relatives que je vous signale, mais qui

<sup>41</sup> « Premiers combats du Père Lagrange : les conférences de Toulouse (1902) », AFP 61 (1991) 355-413 ; « La méthode historique : succès et revers d'un manifeste », *Naissance de la méthode critique. Colloque du centenaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem*, Paris, Éd. du Cerf, 1995, p. 67-88 ; *Le père Lagrange, 1855-1938. L'exégèse catholique dans la crise moderniste*, Paris, Éd. du Cerf, 1995, ch. V, p. 99-106.

<sup>42</sup> *Souvenirs personnels*, p. 116.

pourraient nous créer à tous des désagréments, le jour où les conférences seraient imprimées.

Je compte, Révérendissime Père, sur votre prudence pour considérer ma démarche comme absolument confidentielle, et je vous prie d'agréer, avec tout mon respect, l'hommage de mes plus religieux sentiments<sup>43</sup>. »

Le P. Lagrange, de son côté, tout en écrivant que

« M. Batiffol tient de trop près à la rédaction de la *Revue biblique* pour que nous puissions faire autre chose que signaler son livre comme l'enfant de la maison<sup>44</sup>. »

« Nous n'avons pas l'habitude ici de recenser les ouvrages dont les auteurs nous touchent de trop près<sup>45</sup>. »

n'a pas manqué de rendre compte, sans complaisance du reste, de celles des publications de son ami qui touchaient plus directement l'objet de la *Revue biblique*<sup>46</sup>. Or, en ce qui concerne l'ouvrage de Batiffol sur l'Eucharistie<sup>47</sup>, publié en 1905, mis à l'Index *donec corrigatur*<sup>48</sup>, les réserves du P. Lagrange étaient telles qu'il préféra garder le silence plutôt que d'étaler le désaccord.

« J'avais si bien compris que le livre n'était pas irréprochable que je le lui ai dit, et que la *Revue biblique* n'en a jamais dit un mot. Je suis donc loin de me solidariser en tout avec Batiffol<sup>49</sup>. »

Le seul compte rendu que Lagrange lui consacra porte sur l'édition de 1913, refondue et corrigée, qu'il présente ainsi :

« *Habent sua fata libelli*. N'est-ce pas dire aussi que les livres sont associés à nos destinées ? J'imagine que d'ordinaire l'épreuve leur est bonne, comme à nous<sup>50</sup>. Et j'en suis sûr de l'œuvre de Mgr Batiffol, *L'Eucharistie*<sup>51</sup>. »

<sup>43</sup> Batiffol à Frühwirth, 19 novembre 1902 : AGOP XIII, 36096.

<sup>44</sup> À propos des *Six Leçons sur les Évangiles*, RB 6 (1897) 487.

<sup>45</sup> À propos de *L'Église naissante et le catholicisme*, RB 18 (1909) 129. Et le P. Lagrange d'ajouter : « Ce fut un très grand honneur pour notre recueil que Mgr Batiffol ait bien voulu lui donner le premier jet de quelques-unes de ces études ; je le sens plus vivement en lisant la synthèse revue et améliorée qui les met toutes dans un meilleur jour. Je ne m'étais pas trompé en pressentant dès le début le résultat auquel j'applaudis aujourd'hui. »

<sup>46</sup> En revanche il estime préférable de ne pas faire écho dans la *Revue biblique* aux critiques d'un Jésuite contre Batiffol. « J'ai rayé votre notice sur le *Tertullien* du P. d'Alès à la cause de ses embarras, de son enflure et de ses attaques contre Batiffol. » Lagrange à Allo, 24 août 1905 : Archives dominicaines de Paris [= ADP], Papiers Bernard Allo.

<sup>47</sup> *Études d'histoire et de théologie positive*. Deuxième série : *L'Eucharistie, la présence réelle et la transsubstantiation*, Paris, Lecoq, 1905.

<sup>48</sup> Le livre, condamné par décret du 26 juillet 1907, inscrit publiquement à l'Index le 2 janvier 1911, ne fut autorisé qu'en 1913 : BLE 75 (1974) 283-286.

<sup>49</sup> Lagrange à Cormier, 25 janvier 1911 : B. Montagnes, *Exégèse et obéissance, Correspondance Cormier-Lagrange (1904-1916)* (« Études bibliques », N.S., 11), Paris, Gabalda, 1989, p. 300. Assertion confirmée par le témoignage du P. Jacques Vosté, o.p. dans sa nécrologie du P. Lagrange. « *Sequens factum ipse quondam mihi narravit. [...] Scribens historica studia de Eucharistia, solebat Batiffol ad amicum exegetam mittere prima folia preli. At P. Lagrange non poterat probare modum quo ille conectebat institutam Eucharistiam cum Quidus iudaico, ac praecipue reprobabat descriptam evolutionem doctrinae conversionis. Director Scholae biblicae monuit amicum, hic vero sententiam non mutavit. Unde edito libro (1905), scripsit ille ad auctorem, sacerdotem catholicum haud decere ita de S.ma Eucharistia loqui ; atque recusavit librum recensere in Revue biblique. Quid postea acciderit, sciunt plerique haec legentes ; opus cl. D. Batiffol in indicem relatum est. Postea vero emendatum denuo prodiiit, atque in Revue biblique laudatum est.* » *Angelicum* 15 (1938) 253.

<sup>50</sup> Batiffol écarté de Toulouse en 1907, Lagrange désavoué par la Consistoriale en 1912.

La déposition du recteur à Noël 1907<sup>52</sup>, où triomphèrent les adversaires de Batiffol<sup>53</sup>, consterna le P. Lagrange :

« La révocation de Batiffol, écrit-il à Eugène Tisserant, est très triste ; c'est vrai qu'il a attaqué bien des personnes, mais il n'est pas le seul, combien d'autres ont été plus intransigeants et plus durs que lui. C'est dans le clan moderniste une bonne étreinte, à laquelle on n'osait prétendre. Mais j'espère que sa situation personnelle ne fera que grandir dans cette épreuve<sup>54</sup>. »

« Vous comprenez, sans peine, assurera-t-il à Bernard Allo après la publication du décret de l'Index, combien je suis affligé de ce qui est arrivé à Batiffol<sup>55</sup>. »

Jamais le P. Lagrange ne se désintéressa de cette affaire, qui le touchait d'autant plus près que quelques Dominicains de Toulouse n'étaient pas sans y avoir trempé<sup>56</sup>.

« Il est vrai que [à la *Revue biblique*] nous nous sommes faits beaucoup d'ennemis ; j'ai péché aussi bien que les autres par un peu de dureté, mais pourtant je vous assure que je tâche toujours d'adoucir et de modérer. Je suis beaucoup plus frein qu'éperon. [...] Quant à Batiffol, il est vrai qu'il a beaucoup d'ennemis. Mais il est sûr aussi qu'il y a eu pression du côté de Rome, discrètement, afin de ne pas prendre la responsabilité<sup>57</sup>. »

<sup>51</sup> RB 22 (1913) 140.

<sup>52</sup> Épisode à présent mieux connu grâce aux recherches du chanoine Bécamel (*BLE* 72 [1971] 258-288 ; 73 [1972] 125-146 ; 74 [1973] 109-138 ; 75 [1974] 283-286, de J.-P. Inda (*BLE* 81 [1980] 267-291), de Mgr Martimort (*BLE* [1983] 198-216).

<sup>53</sup> Ainsi la version – un modèle de désinformation ! – qu'en donne *La Corrispondenza Romana* du 30 décembre 1907 : « Les ennemis du Saint-Siège se sont emparés également du cas de Monseigneur Batiffol pour trouver le véritable état des choses, afin d'accroître les soupçons et les rancœurs contre Rome. Des informations autorisées nous permettent de rétablir la vérité. Après l'encyclique *Pascendi*, les archevêques et les évêques protecteurs de l'Institut catholique de Toulouse ont spontanément reconnu l'opportunité de voir Mgr Batiffol laisser son poste de recteur de cet Institut. Le Saint-Siège ne pouvait qu'être en plein accord avec eux. Il est donc bien naturel que Mgr Batiffol, n'ayant plus de motifs de rester à Toulouse, rentre dans son archidiocèse d'origine, qui est Paris. »

<sup>54</sup> Lagrange à Tisserant, 12 janvier 1908 : Archives Tisserant. Le peu qu'on connaît de la correspondance du recteur démis au P. Lagrange révèle un Batiffol pacifié : « Cher bon ami, J'expérimente que les grosses épreuves ne vont pas sans quelque grâce actuelle, et à une pareille épreuve j'attribue la très grande paix intérieure où je me sens. Je travaille à mon livre sur *L'Église naissante et le catholicisme*, qui pourra être terminé au 31 décembre, et j'y travaille avec une liberté d'esprit dont je remercie le Bon Dieu. » (4 décembre 1907 : Fernessole, p. 242). « Je demande à rester tranquille, dans le silence où j'achève mon *Église naissante*. Le silence m'a bien servi jusqu'ici, et je me tiens à cette politique, n'ayant pour ma défense rien à dire qui ne serait capable de nuire à l'Église ! Dieu me fait au surplus la grâce d'une grande paix. » (26 juin 1908 : Fernessole, p. 243.)

<sup>55</sup> Lagrange à Allo, 29 janvier 1911 : ADP, Papiers Bernard Allo. »

<sup>56</sup> « Si [Batiffol] a eu telle proposition reprochable, est-ce une raison pour le traiter en excommunié *vitandum* ? La campagne du R.P. Pègues en faveur de Diana Vaughan n'a pas été moins préjudiciable à l'honneur de l'Église que tel autre écrit, et il ne me semble pas que la *Revue biblique* soit obligée d'épouser les opinions du P. Pègues contre Mgr Batiffol. Je vous serais vraiment reconnaissant, pour ma dignité, pour l'honneur de la *Revue biblique* et même par un sentiment légitime d'honneur et de reconnaissance de ma part, de me dire que la personne de Mgr Batiffol n'est pas frappée d'ostracisme. » Lagrange à Cormier, 3 mai 1908 : *Exégèse et obéissance*, p. 196. « À Toulouse, tant que le P. Guillermin a vécu, [Batiffol] lui a témoigné la plus haute estime. À sa mort, il a écrit de lui un éloge magnifique, quand nos Pères gardaient le silence. Il n'a commencé à se mettre mal avec eux qu'à cause du P. Pègues. Qui a commencé ? Je l'ignore. Je sais que Batiffol se plaignait que le P. Pègues rendît l'Institut ridicule par son opiniâtreté à soutenir l'existence de Diana Vaughan. Le provincial de Paris a dû lui interdire d'aller à la séance de Léo Taxil etc. » Lagrange à Cormier, 25 janvier 1911 : *Ibid.*, p. 300.

<sup>57</sup> Lagrange à Faucher, 24 mars 1908 : ADP, Fonds Faucher.

« Je suis bien satisfait de l'ouvrage de Batiffol sur *L'Église naissante*. Son attitude a été d'une correction parfaite, et il me paraît impossible qu'on ne lui en tienne pas compte en haut lieu<sup>58</sup>. »

Une lettre à Batiffol revient, en 1913, sur les circonstances pénibles du départ de Toulouse :

« Notre entretien d'hier m'a remis en mémoire une conversation que j'ai eue avec le très regretté Mgr Dadolle, évêque de Dijon, pendant les vacances de 1909 ? Je vous le récite à titre confidentiel. Ce prélat me racontait qu'ayant été appelé à Toulouse pour prêcher, je crois, le panégyrique de S. Thomas à Saint-Sernin, on avait pris soin de lui montrer toutes les pièces relatives à votre démission de recteur. On pensait ainsi, disait-il, me convaincre que la campagne menée contre lui avait été justifiée. J'en ai conclu, au contraire, qu'ils se sont conduits comme des brigands. Assurément le mot est vif et Mgr Dadolle n'en a fait l'application à personne. Mais il faut évidemment qu'il ait été choqué de bien des choses<sup>59</sup>. »

## La fidélité jusqu'au bout

Hormis la collaboration que Batiffol continue de donner à la *Revue biblique*, la destruction presque complète de leurs papiers personnels n'a laissé que peu de traces de ce que furent les échanges entre les deux amis. Quelques mots de Batiffol à Lagrange en font soupçonner la profondeur.

« Adieu, cher ami de trente-cinq ans ! Je donnerais pour rien les trois quarts des choses que j'ai faites depuis trente-cinq ans, mais je mets dans le quatrième quart votre bonne amitié<sup>60</sup>. »

« Votre bonne lettre du 29 juin m'a apporté à Vichy vos souhaits de la Saint-Pierre. Merci de tout cœur. Votre bonne amitié m'accompagne à travers la vie avec une fidélité dont je remercie Dieu comme l'une des meilleures choses que je lui doive. Justement, ces jours-ci, je classais mes vieux papiers, et je retrouvais des lettres de vous de 1898. Vous n'avez pas varié d'une ligne, ni vieilli d'un degré dans votre bonne amitié. Vous êtes un miracle de constance<sup>61</sup>. »

D'autres indices, tout aussi rares, se rencontrent dans la correspondance du P. Lagrange. Ainsi avec Henry Hyvernât<sup>62</sup> (qui faisait partie du trio au séminaire d'Issy en 1878-1879) :

<sup>58</sup> Lagrange à Faucher, 20 novembre 1908 : ADP, Fonds Faucher.

<sup>59</sup> Lagrange à Batiffol, 13 janvier 1913 : Lettre originale communiquée par Joseph Trinquet. Retrouvera-t-on un jour les mémoires que Batiffol rédigeait ? « Pour ne rien laisser à l'imprévu, j'écris mes mémoires. Nous avons été mêlés à des choses importantes. Mieux vaut, si le récit doit en être fait, qu'il soit fait par nous-mêmes que par un Baudrillart quelconque, ou un Houtin ! Voyez-vous le biographe de Mgr Germain racontant mon rectorat de Toulouse ? » Batiffol à Lagrange, 28 juillet 1919 : *Id.*

<sup>60</sup> Batiffol à Lagrange, 1<sup>er</sup> août 1913 : Fernessole, p. 264.

<sup>61</sup> Batiffol à Lagrange, 28 juillet 1919 : Lettre originale communiquée par Joseph Trinquet. Citée partiellement par Fernessole, p. 264.

<sup>62</sup> Sur Henry Hyvernât (1858-1941), qui accéda en 1889 à l'Université catholique de Washington, voir la notice par J. Trinquet dans *Catholicisme*, t. V, col. 1150-1152, ainsi que M.J. Blanchard, *Henry Hyvernât (1858-1941), Coptic Scholar : A Library Exhibit*, Washington D.C. 1992.

« Batiffol sera probablement nommé évêque [en 1906 !] ; et si vous êtes cardinal, regarderez-vous encore, vous deux, ce pauvre *frate* qui a si peu d'avancement ? Où sont les bons jours d'Issy ? Que de tristesse dans notre chère France...<sup>63</sup> »

« Des nouvelles ? Commençons par Batiffol. Toujours très bon ami pour moi, enchanté d'être chanoine de Paris<sup>64</sup>, a refusé une situation beaucoup plus brillante, mais je n'ose manquer au secret qu'il m'a fait jurer... Il s'agissait d'un évêché<sup>65</sup>... Devinez<sup>66</sup>. »

« Sur Batiffol, il faut voir le très élégant article du *Correspondant*, 10 nov. Sa visite en Irlande, où il a été reçu par notre ancien condisciple Hogan. Il travaille, lui, pour la *Revue biblique*<sup>67</sup>. »

Ainsi encore avec d'autres correspondants :

« Vous avez compris combien j'ai été atterré et douloureusement affecté par la mort de Batiffol [14.1.1929]. Il m'avait écrit le 26 déc. Je n'ai jamais pensé lui survivre<sup>68</sup>. Je lui avais renvoyé toutes ses lettres pour qu'elles ne soient pas lues par d'autres<sup>69</sup>. »

« J'ai vu avec une grande consolation la bienveillance que le Saint-Père a témoignée à mon vieil ami Batiffol<sup>70</sup>. »

Et aussi, en 1932, dans la préface de son livre sur les *Mémoires* de Loisy :

« Une fois ou deux, il [= Loisy] suspecte ma sincérité. C'est toujours désagréable à un écrivain. Mais que n'avance-t-il pas contre Mgr Batiffol !<sup>71</sup> C'eût été pour moi une raison sacrée d'écrire, que de venger un ami d'allusions perfides, jamais appuyées sur des motifs solides. Je ne l'ai pas fait parce que sa famille ne l'a pas eu pour agréable,

<sup>63</sup> Lagrange à Hyvernat, 21 mai 1906 : Institute of Christian Oriental Research, Catholic University of America, Washington D.C. Noter l'humour – habituel dans la correspondance avec Hyvernat – dont fait preuve le P. Lagrange.

<sup>64</sup> Baudrillart note, le 14 janvier 1915 : « Aujourd'hui Mgr Batiffol est installé comme chanoine titulaire de Notre-Dame, réparation de sa disgrâce prolongée, que j'ai fini par lui obtenir en intervenant auprès du cardinal. Au déjeuner qui suit, je constate que beaucoup d'illusions subsistent sur ce que fera Benoît XV contre l'œuvre de son prédécesseur. » *Les carnets du cardinal Alfred Baudrillart, 1<sup>er</sup> août 1914-31 décembre 1918*, Paris, Éd. du Cerf, 1994, p. 135.

<sup>65</sup> « Il n'est pas indiscret, je pense, de dire ici que S.A. le prince de Monaco lui demanda d'accepter qu'il le présentât à Rome pour le siège épiscopal de sa ville. Comme ce poste éminent passe pour agréable et peu absorbant, on lui montrait que ce serait le repos avec la dignité, *otium cum dignitate*, le rêve de Cicéron. Il refusa, ne se croyant pas encore autorisé au repos. » *L'Écriture en Église*, p. 82.

<sup>66</sup> Lagrange à Hyvernat, 10 avril 1916 : *Ibid.*

<sup>67</sup> Lagrange à Hyvernat, 7 décembre 1916 : *Ibid.*

<sup>68</sup> Même formulation dans la *Revue biblique* d'avril : « Cette sympathie, cette fidélité, cette libéralité dépassant le désintéressement le plus délicat, lui ont créé des titres de reconnaissance impérissables auprès des rédacteurs et des lecteurs de la revue. Celui qui en a senti le plus vivement le bienfait et ne s'attendait pas à lui survivre en lègue le souvenir à ceux qui continueront une œuvre qui lui doit tant (L) ». *RB* 38 (1929) 320.

<sup>69</sup> Lagrange à Devreesse, 31 janvier 1929 : *RB* 99 (1992) 476.

<sup>70</sup> Lagrange à Tisserant, 26 février 1929 : Archives Tisserant. « Fils de l'Église, il fut sensible aux consolations qu'apportèrent à son lit de mort son archevêque et S. Exc. le nonce apostolique, surtout enfin à une bénédiction très affectueuse du Saint-Père. » *L'Écriture en Église*, p. 83.

<sup>71</sup> « Ce pauvre ami est bien vilainement traité par Loisy. » Lagrange à Solages, 11 mai 1931 : *BLE* 91 (1990) 93. La publication que j'ai donnée en 1990 au *BLE* des lettres du P. Lagrange à Mgr de Solages (*BLE* 91 [1990] 83-100) me dispense de revenir ici sur ce que Lagrange y dit de Batiffol.

et je suis certes d'accord avec elle que l'honneur de Mgr Batiffol est au-dessus de ces attaques<sup>72</sup>. »

Le meilleur hommage à son ami, le P. Lagrange le lui a rendu – « comme témoin », écrit-il – par l'article nécrologique de 1929. Il y trace un portrait sincère de celui qui fut avant tout un prêtre formé à la piété sulpicienne et un serviteur dévoué du siège apostolique, en même temps qu'un historien consacré à des travaux sur l'Église « dont l'originalité fut d'être à la fois résolument catholiques, même édifiants, et cependant critiques<sup>73</sup>. » Que Batiffol eut peu de goût pour la spéculation scolastique – grief qui se retournera par la suite contre son *Eucharistie* –, Lagrange n'en fait pas mystère<sup>74</sup>, tout en plaidant la défense<sup>75</sup>. Si la théologie thomiste trouvait grâce aux yeux du recteur quand elle était représentée par le P. Guillermin, en la personne du P. Pègues, adepte de Diana Vaughan, elle ne pouvait que le révolter. Sans doute, dans leur commun effort pour le renouvellement de l'intelligence chrétienne, était-ce là un point de divergence entre Batiffol et Lagrange, de qui on sait l'attachement convaincu à la doctrine de saint Thomas d'Aquin<sup>76</sup>. Lagrange qui, en privé, reconnaissait quelques désaccords avec Batiffol<sup>77</sup> et qui confessait que celui-ci s'était fait peu d'amis dans le clergé<sup>78</sup>, aurait-il pratiqué la maxime de Joubert : « Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil » ?

Pour respecter les droits de la vérité, le P. Lagrange n'hésite pas à aborder « l'incident le plus douloureux de la vie de [son] ami<sup>79</sup> », pris dans les remous de la crise moderniste, puis frappé par « l'épreuve la plus sensible<sup>80</sup> », « épreuve [qui] a tourné à son honneur<sup>81</sup> ». Une campagne fut menée contre le recteur, obligé de combattre sur deux fronts, contre les modernistes mais aussi contre les intégristes. Sur son aile gauche – l'image est du P. Lagrange – Batiffol essuyait le feu d'Alfred Loisy et des siens, dont il avait perçu de bonne heure combien ils s'écartaient de la foi catholique et qui ne manquèrent pas de riposter :

<sup>72</sup> M.-J. Lagrange, *M. Loisy et le modernisme*, Paris, Éd. du Cerf, 1932, p. 5-6. En 1932, à Paris, le P. Lagrange en avait traité avec Louis Batiffol. « J'avais prié M. Batiffol de venir me voir [...]. Nous avions à parler de son frère, car il n'avait guère approuvé que je parle de lui. Pouvais-je m'en taire ? J'aurais eu l'air de le lâcher. » Lagrange à Tisserant, 9 janvier 1933 : Archives Tisserant.

<sup>73</sup> *L'Écriture en Église*, p. 71.

<sup>74</sup> « Historien dans l'âme, il ne s'était guère intéressé au côté spéculatif de l'enseignement. Déjà à Issy la philosophie strictement scolastique et thomiste du bon M. Vallet ne lui plut guère. » *L'Écriture en Église*, p. 66. « Il ne se sentait aucun attrait pour la spéculation et se cantonnait dans son rôle d'historien. Mais il ne dépendait pas de lui d'éviter le contact. » *Ibid.*, p. 80.

<sup>75</sup> « On a dit à tort qu'il était hostile à la théologie thomiste. Il est vrai qu'il ne la regardait pas comme étant spécialement de sa compétence ou, comme on dit aujourd'hui, de son secteur. Mais, tant que le père Guillermin vécut, il ne ménagea pas les témoignages de son admiration à ce professeur émérite, et appuya son enseignement de toute son autorité. » *L'Écriture en Église*, p. 76.

<sup>76</sup> B. Montagnes, « Le thomisme du Père Lagrange », *Ordo sapientiae et amoris (...) Hommage au professeur Jean-Pierre Torrel OP*, Fribourg Suisse, Éd. universitaires, 1993, p. 487-508.

<sup>77</sup> Ainsi Wehrlé rapport à Blondel, le 22 mai 1905, lors du débat autour d'Édouard Le Roy : « Le P. Lagrange m'a parlé de vous en termes sincèrement sympathiques. Il m'a déclaré condamner absolument l'attitude prise par Mgr Batiffol et le *Bulletin*. Il m'a dit qu'on ne pouvait pas "se confier" au recteur de Toulouse. » *Correspondance Blondel-Valensin*, t. I, p. 225, note 60.3. Pour ma part, et contrairement à É. Poulat, *Histoire, dogme et critique dans la crise moderniste*, 1996, p. 366, note 9, je ne vois aucune raison de suspecter la sincérité des propos du P. Lagrange aussi bien en ce qui concerne Blondel (dont, à Jérusalem, le P. Bernard Allo suivait avec bienveillance la réflexion) qu'en ce qui touche Batiffol (du moins à propos de Le Roy, sur lequel le P. Sertillanges, dans une lettre à Lagrange, portait un jugement plus modéré que celui du *BLE*).

<sup>78</sup> « Il est vrai que dans le clergé il n'avait pas beaucoup d'amis. Mais qui pouvait le soutenir contre le Saint-Siège ? » Lagrange à Solages, 11 décembre 1929 : *BLE* 91 (1990) 91.

<sup>79</sup> *L'Écriture en Église*, p. 76.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 77.

« Le meilleur moyen de parer [aux coups portés par le *Bulletin* de Toulouse] parut aux plus violents des modernistes d'accuser les savants catholiques loyalistes de cette manœuvre abjecte qui consiste à trahir des compagnons d'armes au moment du danger, à dissimuler des opinions secrètement caressées dans le cœur au moyen de professions de foi hypocrites<sup>82</sup>. Malheureusement il se trouva des polémistes catholiques pour faire leur cette calomnie, tout en lui donnant un tour plus bénin<sup>83</sup>. Je croirais faire injure à la mémoire de Mgr Batiffol en parlant plus longuement de ces fâcheux écarts de plume<sup>84</sup>. »

Sur son aile droite, Batiffol se heurtait à l'hostilité de ces clercs auxquels la carte postale satirique d'alors, qui les représente sapant avec ardeur la chaire doctorale du recteur, donne pour devise : *Adveniat regnum exstinguentium*.

« Je veux croire que tous les intégristes étaient de bonne foi dans leurs accusations ; la défection engendre la panique, la panique voit le péril partout, et partout des traîtres. À la vérité, quelques-uns nous ont fait voir depuis que leur zèle intransigeant et passionné n'était pas synonyme d'obéissance humble et filiale<sup>85</sup>. Mais décidément nous préférons nous associer à l'oubli pratiqué par Mgr Batiffol envers tous<sup>86</sup>. »

Quant à la condamnation de son livre sur l'Eucharistie, Batiffol s'y rallia en toute sincérité. À cet assentiment intérieur, Lagrange entend rendre hommage.

« La Congrégation compétente a jugé qu'il y allait de la sauvegarde du dogme capital sur lequel est fondée la vie spirituelle de l'Église en même temps que toute sa liturgie. En m'exprimant ainsi, je ne trahis pas la mémoire d'un ami, je m'associe à ce qui devint enfin sa propre conviction. La condamnation devenue publique, il ne fit pas seulement sans hésiter cet acte d'obéissance extérieure qu'impose la discipline. [...] C'est "dans la lumière même de Rome" qu'il donna son adhésion intellectuelle, la plus difficile et la plus méritoire<sup>87</sup>. »

C'est ainsi que les deux amis, unis dans leurs épreuves comme dans leurs travaux, ont écrit ensemble une page glorieuse de l'histoire de l'Église contemporaine dont l'Institut catholique de Toulouse et l'École biblique de Jérusalem peuvent se prévaloir à bon droit.

<sup>82</sup> Lagrange, pour son propre compte, s'y était refusé tout autant. « Était-il noble, était-il charitable ou seulement conforme à la justice de rassurer les catholiques à notre endroit en dénonçant hautement ceux qu'on regardait comme l'aile gauche de la même armée ? C'eût été prudent ; cette besogne nous répugnait, et nous reculions l'échéance désormais inévitable », *Ibid.*, p. 78.

<sup>83</sup> Ici Lagrange renvoie à Fontaine et à Houtin. Il est permis de penser tout autant à « Sylvain Leblanc » ou même aux *Mémoires* de Mgr Calvet, selon qui Batiffol, donnant en 1906 trois conférences publiques contre Loisy à un moment où il était lui-même qualifié de fauteur d'hérésie, « avait le sens de l'opportunité ».

<sup>84</sup> Par lesquels Lagrange était tout aussi atteint que Batiffol.

<sup>85</sup> Faut-il rappeler que ces lignes n'ont pas été écrites sous le pontificat de Paul VI, mais sous celui de Pie XI ?

<sup>86</sup> *L'Écriture en Église*, p. 80.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 81.

## **A Friendship : Batiffol - Lagrange**

Since their first meeting at the seminary of Issy in 1878 until the prelate's death in 1920, the friendship between Père Lagrange and Mgr Batiffol never failed off. It was evidenced not only through the enduring collaboration of two scholars dedicated to historical research, but also through a close communion in the same purpose of serving the Church through science, each of the two friends keeping, as far as he was concerned, an entire freedom of judgement on the other's positions. The article analyses the stages of that friendship on documentary evidence.

\*\*\*

Transcription [www.mj-lagrange.org](http://www.mj-lagrange.org)